

Séances finale du débat
commission locale du débat public sur le Center Parcs, le 9 juillet 2015 à Poligny
Contribution de André Midol, habitant partisan du « oui et... »

Mon propos cherche à concilier l'inconciliable. C'est une gageur.



A cet effet, j'utilise abusivement deux logos et je parle de la rencontre entre deux oiseaux.

Peut-être lira-t-on un jour dans le journal que tiennent les sœurs clarisses depuis 600 ans à Poligny : « *Durant 4 mois de l'année 2015, le ciel de la ville aura grondé d'un affrontement entre deux logos aux noms d'oiseau. Un débat qu'on voulait collégial se heurtait aux puissantes défenses du donjon médiéval* »...

Collégial et médiéval nous rappelle un certain banquet de 1500 personnes. Un banquet comme la ville et ses habitants seuls savent en organiser un tous les 600 ans. Je parle là de la fête du 21 juin à Poligny.

Trêve de références au passé. C'est de la construction d'une autre collégiale qu'on débat aujourd'hui, d'un autre défi : celui de dresser chaque jour pendant 20 ans la table du repas pour 2400 convives. Un repas bio évidemment mais pour cela faudrait-il encore autour de la table, réunir les deux logos, celui de Center Parcs et celui du Pic Noir.

Pour ma part, je mets sur la table 3 sujets (ou trois plats) et je propose ensuite de rebondir

1. Développement économique, priorités de l'action publique, emploi
2. Partage des richesses locales et enrichissement des savoir-faire
3. Croissance, décroissance, environnement

1 - Développement économique, priorités de l'action publique, emploi

La France fait le choix, via taxes, impôt et prélèvements sociaux, de capter 58% de la richesse nationale pour les mettre à la disposition des politiques publiques.

Il est sain, il est vital qu'à ce niveau-là de prélèvements, une partie de cette richesse aille au développement économique.

L'opportunité ne se présente pas aujourd'hui d'accueillir en zone industrielle à Poligny un fabricant de pièces pour l'automobile ou un géant de l'agro-alimentaire. Se présente un opérateur reconnu du tourisme de loisir. Il s'appelle Pierre et Vacances. Le défi devient alors, pour nos communes d'accueillir d'un coup 2400 habitants et de leur offrir, sur 100 ha de terrain, le gîte et le couvert, l'énergie, l'eau et l'assainissement.

Il est sain également qu'un exploitant privé, opérateur européen reconnu sur son marché, puisse assumer l'ingénierie financière du projet et la maîtrise d'ouvrage du chantier d'abord, son exploitation commerciale ensuite.

Pourquoi pas un projet de type rénovation énergétique des bâtiments ?

Je compare, dans le texte que je remets à la commission, l'impact économique de 170 millions d'euros privés/publics pour la rénovation énergétique des bâtiments à l'échelle du département et l'impact de la même somme investie dans le Center Parcs.

Reprise du texte initial :

170 millions d'euros privés/publics pour la rénovation énergétique des bâtiments à l'échelle du département feraient-ils plus pour l'emploi que la même somme investie dans le Center Parcs ?

Du point de vue finances publiques, faute de loyers attendus et de taxes nouvelles à percevoir, la dépense publique serait considérablement plus élevée pour la rénovation. Du point de vue emploi BTP, l'impact serait le même, engendrant une activité équivalente.

Du point de vue consommation énergétique à long terme, la rénovation serait plus neutre et probablement gagnante, sauf à ce que le Center Parcs contribue à signer une approche résolument nouvelle des productions et consommations d'énergie.

En phase de vie et d'amortissement des projets au terme de 20 ans, j'émet des doutes sur l'opportunité de la rénovation : température plus clémente pour la région, population vieillissante et non remplacée, emploi et démographie en déclin. Les bâtiments rénovés seront-ils toujours utilisés et occupés ? Les emplois BTP préservés l'auront été sur la seule durée du programme.

Sauf catastrophe commerciale énorme, le chantier Center Parcs garantie 20 année au moins d'exploitation et les emplois qui accompagnent. Au pire, une reconversion à prévoir avec maintien des cottages et démantèlement de tel ou tel équipement si les données changent à ce terme. Les retombées du projet resteront acquises. La démographie alimentera la demande locale.

La rénovation ne tient pas. Elle coûte en subventions et concourt au seul maintien de l'emploi BTP pendant la seule durée du programme. Rien ne garantit que dans 20 ou 30 ans les bâtiments rénovés seront toujours habités si la démographie et l'activité ne sont pas au RV.

2 - Partage des richesses locales, enrichissement des savoir faire, éthique

Le projet représente une opportunité bien au-delà des emplois créés.

J'avance quelques pistes :

Un enrichissement des pratiques professionnelles et des métiers,

En termes de management :

- Entreprenariat, financement des projets, regroupement des entreprises, appels d'offre, certifications...

En termes de métiers :

- Aménagement, équipement et entretien des espaces publics, des espaces verts et des espaces aquatiques, bâtiments à énergie positive, démarche environnementale...

Un enrichissement de l'offre locale de services et de produits :

- Accroissement des volumes traités et réactivité face à la demande
- Circuits courts pour bâtiment, alimentation, services
- Valorisation et adaptation des productions emblématiques : vin, fromage, salaisons...
- Valorisation de l'offre touristique existante d'initiative locale : eau, reliefs karstiques, salines et eau salée, escalade, Maison Pasteur...

Ce qu'on peut attendre toujours :

Une éthique de l'environnement :

Le trait paraîtra forcé aux yeux de certains mais je le crois : le projet permettra l'affirmation d'une forte exigence éthique, une manière de construire et d'habiter, de produire et de consommer, y compris l'énergie, de travailler sur le site, de nourrir et se nourrir, se déplacer, vivre en harmonie avec les mondes aquatique, minéral, animal et végétal.

Poligny n'a pas attendu Center Parcs pour intégrer ces exigences mais le projet entraînera l'ensemble du fait de sa taille et de sa notoriété. Il aura un effet de levier.

3 - Croissance, décroissance, environnement

Bilan carbone, élévation des températures, protection des chauves souris, pollution des eaux et gestion de la ressource, désaffectation du prieuré de Vaux sur Poligny, boutiques et appartements vides en centre ville, construction sur des terres agricoles en périphérie des villages... COP 21, encyclique *Laudato si* du Pape François... Ces interrogations ont toute leur place dans le débat mais au prix d'un choix : celui de mobiliser nos intelligences, non pas d'activer les peurs.

La décroissance est une posture individuelle respectable. Elle ne peut valoir projet de société. Au chaos climatique, elle ajouterait le chaos économique et social. **Un obscurantisme écologiste serait aussi destructeur que les excès du consumérisme.**

De quelque appartenance qu'on se réclame, nos identités restent calées sur le travail, la détention des biens, le pouvoir d'achat, l'accès à la consommation et au loisir. En sortir

prendra du temps et supposera le passage du « Je » au « Nous ». Nous sommes en marche vers cette société du « co » (collaboratif, covoiturage, connexion...). En marche seulement.

Dans cette marche, **une croissance saine fondée sur une consommation raisonnée** vaut mieux qu'une décroissance brutale. Elle se gère dans la durée et procède par étapes.

Aussi, une fois vérifiée sa pertinence commerciale, **la venue du Center Parcs peut représenter sur les 20 prochaines années un levier local pour une transition énergétique intelligente et vigoureuse**, soutien d'une production locale, d'une croissance sobre et d'une consommation raisonnée.

Quid de nos espaces naturels ?

Nous devons entretenir la nature. Nous devons y puiser ressources et agrément :

- Plus que de la coupe blanche de 15 ha de bois, **la forêt de Poligny aurait à souffrir du manque de soins et d'une croissance incontrôlée**. Pour ma part, je déplore les friches, les pousses ou les plantations sauvages qui détruisent les paysages du Revermont et qui réduisent autour de Poligny les espaces cultivés, plantés ou jardinés.
- Si le premier plateau de notre massif jurassien, aidé par les aménageurs, ne pouvait **trouver assez d'eau pour accueillir 2400 habitants et gérer leurs eaux usées**, je le regretterais bien sûr mais je craindrais que l'humanité entière ne passe pas l'été prochain.
- A Plasne, les chauve-souris se plaisent dans les maisons du village autant que dans la forêt. J'en ai subi les assauts nocturnes déjà dans la cure du village. Le Center Parcs trouvera à les héberger. Au Fied, les karsts qui affleurent sont pure merveille. Ce n'est pas en les tenant cachés qu'on honore la nature.

4 - En rebond

Jamais, probablement, sur un dossier engageant le territoire, autant d'information riche et de débat auront été proposés au large public dont je suis. Merci à l'ensemble des parties.

Quelques pistes en rebond :

- Ne perdre de vue, y compris pour Pierre et Vacances, aucune des alternatives crédibles et créatrices d'emploi qui auront émergé à la faveur du débat. Ainsi, 9h de ménage à Center Parc + 9h d'aide à domicile font 18h de travail pour une personne dont c'est la compétence. 6 emplois d'insertion dédiés à la recherche, collecte et transformation du bois inutilisé ou bien à dégager dans les friches ou les forêts pour alimenter une chaufferie bois sur le parc, ce sont 6 emplois possibles pour l'ALCG.
- L'association ID Jura, si elle en accepte le principe, peut se trouver associée à des travaux et dossiers qui seront parfois au cœur du dossier. De même, associer des participants au débat qui auront témoigné expertise et capacité d'entreprendre.
- La taille moyenne du projet (400 cottages au lieu de 800) conduirait, en toute logique, à réduire l'offre et la commercialité du site : aquamundo plus petit et suppression de certaines activités. Cela pourrait conduire P&V à inscrire plus sûrement l'animation

des séjours dans les « jurassic packs » évoqués par un participant au débat : grottes et spéléo, bio et Pasteur, salines, gastronomie locale, sites remarquables de randonnée... En quelque sorte, un « dedans/dehors » méthodiquement construit qui ne renie rien du concept d'origine mais qui valorise compétences locales et territoire.

- Comme c'est le cas à Poligny en tout petit pour la nouvelle librairie ou en plus grand pour le projet d'éoliennes, permettre à des habitants ou à leurs regroupements de procéder à un investissement symbolique ou moins symbolique et collectif, soit dans la SEM pour les équipements, soit dans les cottages. Obtenir ainsi voie au chapitre à côté des propriétaires et des élus.

Le développement qui suit était à l'adresse des représentants de P&V :

« Oubliez s'il vous plaît, Monsieur Chabert, la pression souvent incommodante qu'aura fait peser sur vous le débat et quittez la réserve que cette posture vous aura imposée. Avec vos collaborateurs et dès l'automne, parlez-nous passionnément de votre venue à Poligny sur la base d'un projet reconstruit par le débat quand bien même l'aquamundo serait là. Rassurez-nous en nous montrant qu'il reste possible, en pleine transition énergétique, de vibrer devant un projet d'équipement et d'entreprise, un projet qui, in fine, servira Poligny et le Jura ».

Faute de temps mais surtout par dépit devant le caractère univoque et systématique des attaques contre le projet et ses promoteurs, je n'aurais pas eu le courage de développer.

Je doute, au moment de mettre en ligne ce texte et devant le peu de prise de parole des partisans autres qu'élus, que le projet puisse être maintenu. Cela compte tenu d'une systématique de refus qui alimente un tir-croisé d'oppositions et d'opposants dont les postures varient des plus honorables aux plus fantaisistes ou incohérentes, souvent tueuses pour le projet. Chacun ne pense pas la même chose, certains redoutent même l'abandon mais l'ensemble aboutit aux mêmes effets. Il est des refus de principe et radicaux mais l'idée maladroitement véhiculée que la décision était prise avant l'ouverture du débat aura desservi le projet. Les postures se sont radicalisées malgré des marges importantes d'évolution.

Une sortie honorable consistera probablement à dire à l'automne que, faute d'eau sur le plateau... on boira désormais du Trousseau. Mille regrets mes amis.

